

Gérard Noiret

Tags

Ce sont des inscriptions rapidement tracées à la bombe, sur des surfaces qui ne vieilliront pas. On les trouve dans un centre commercial, en prenant le métro, sur les murs d'usines mortes le long du fleuve.

Elles surgissent. Elles dénaturent. Signes arrondis ou anguleux, ici transposés pour la voix (les majuscules marquant des énergies en cours de vers), qui peut savoir si elles expriment, si elles précèdent ?

LA PLAISANTERIE

On voit des gens tirés par des sacs
Lourds de fruits

Des gens de peu Tels qu'on en trouve
un lendemain

Conduits à leur plus simple expression
Par un fait divers

Passé dix-huit heures tout se vide A
commencer par les nuages

Reste un gardien au parc municipal et
— Comme sortie d'un coquillage

La rumeur des trains Qui foncent
ailleurs que vers une gare

JÉRICH0

Nous partirons la mort dans l'âme
Chacun avec ses moyens

Regrettant les fois exactes Où nous
aurions pu Aller de la cendre au tabac

Nous partirons la mort dans l'âme Et
dans les cinémas du monde entier

Les gens prendront Fait et cause pour
les gagnants

*La silhouette de fauteuil
En fauteuil c'est l'espoir
Qui dérange et balbutie*

TOURS

Au vingtième souvent Tu étouffes parmi
les étages Tu cours à la fenêtre

Maudire Épaules dans le vide Mais
aucune faute aucun salut

Ne justifie l'absurde Qui défèque et
déchaîne

Au même instant les mêmes bruits Et
la Lune est aussi muette

Que le vent est incapable De lire sur
tes lèvres

MÉTRO

Une semaine sans argent ni appui Te
voilà N'importe qui

Ce clochard bras tendu

Dans le veston fripé il sourit convaincu
De tenir encore par la selle

Le vélo de son fils

Tandis qu'au mur Des merles disputent
les grappes racornies

D'une vigne rousse

PÉNÉLOPE

Elle est partie L'homme au torse de
plongeur La poussait dans les commérages

Qui peuvent en quelques minutes
Blanchir le bœuf exorbité

Sacrifié au passage du fleuve Elle est
partie ! Celui qui jamais n'a senti

Le mouvement De l'autre se tournant
pour dormir Jettera la première pierre

GOYA

Avec l'expérience il devrait en charger
une dès Maillot Pourtant

La vitre baissée «Combien ?» il entame
un rituel qui le mène

Tard Halluciné au point de confondre
Un horodateur une silhouette

Au pied de l'idole consacrée à l'Arc
féminin Là

Avec l'aurore qui hurle en obsession de
pépites

Jambes nues dans le courant Il cède il
capitule Il ouvre sa portière

FEUILLES DE ROUTE

1

*Sur le coup on a dû sauter des pages Le
cœur en conserve des ratés*

*Ne serons-nous donc jamais ce couple aux
cheveux blancs*

*Qui se moque de l'arrière-saison Puisqu'il
a son propre climat*

*Gino Entre nos baisers des clameurs
s'intercalent*

Même à ton bras L'angoisse me conduit

2

*Me reviennent les soirées calmes Autour
d'une belote*

*Le désarroi dans la voiture entourée de
tilleuls*

*Quand tu apportais l'enfant et que je
soupirais*

Oh Paris ville offerte

*Aujourd'hui Sous un soleil qui depuis
longtemps m'a*

*Porté un toast aussi grave J'écoute fuir
les trains où peu à peu*

*Disparaissent LES PLACES RÉSERVÉES
AUX MUTILÉS DE GUERRE*

3

*Les bâtiments Gino devaient « boucher la
vue » ! Et c'est en nous que demain s'obscurcit*

*Seule dans l'intolérable compassion de
notre décor d'hier*

*Avec des lettres qui sursautent et palpitent
dans les tiroirs*

*Seule je t'imagine sur le sable Debout
comme au bord du temps*

LE VOYAGE

*Incapables de s'endormir comme
de s'appuyer à l'épaule du voisin Ils demeurent
sous l'éclairage Et quand arrive dans leur dos*

*Cette fille maigre en robe et pull de
bohémienne Qui toujours leur propose un
carton*

*Plutôt que lire Ils préfèrent encore
affronter Les villages au bord des rails*

*Les nationales sans phare Avec la
sonnerie vaine des passages à niveau*

VIEILLIR

Comment à cette vitesse et le faux jour
n'arrange rien

Distinguer sur l'asphalte un chat crevé
d'un chiffon

Déjà c'est la fin du village Une
départementale sous la pluie

La forêt avec Interminable à doubler
Ces roulottes par quoi

Renaîtra quelque part De mâts en
piquets La bête foraine

*Si tu rencontres un jour
L'image de notre amour passe-lui
ta main dans les cheveux et dis
A nos enfants que ce n'est rien
L'avenir juste qui rétrécit*

L'ÉPIDÉMIE

La vieille devant le panneau lumineux
Qui choisit un départ

Interroge le contrôleur Vérifie encore
sur les wagons

Vous questionne Malgré une gouaille
de permissionnaires ayant tout suivi

La vieille qui s'éloigne Tu ignores
qu'elle attend sur un quai

Faisant de Montparnasse Le détail
d'une fresque du bas moyen âge

RUE THIERS

C'est un matin le soleil froid convoque
à la barre Ceux qui auraient pu

Auraient dû éviter le drame Ils ont pour
déposer un geste

Un regard dans la vitrine Mais quel
drame Déjà ils s'éloignent

Sans voir

La chose qui Posant une patte aux
rambardes Les suit de balcon en balcon

L'ABONDANCE

Samédi treize heures le dernier
commerçant pas même remballé On lave au jet

La poissonnerie qui imprègne Le sang
qui rigole Une benne engouffre les trognons

Un noir empile ses tréteaux Ferme la
grille avec L'orgueilleux MARCHÉ DE FRANCE

En vain ! Écœurante l'odeur se reforme
Comme un reproche à travers le ciment